

Le petit livre rouge des écoliers

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1971)**

Heft 143

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1028144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'extrême-gauche romande II (suite de la page 3)

L'identité est d'autant plus difficile pour les groupuscules que les nouveaux prolétaires, comme nous l'avons vu sont encore objectivement et subjectivement mal définis et que le prolétariat traditionnel demeure la classe ouvrière. Il va donc se produire une identification quasi religieuse avec le prolétariat dans son ensemble, idéalisé et perçu à travers le prisme d'idéologies. Les scissions idéologiques sont dès lors inévitables entre ceux qui demandent au marxisme-léninisme d'indiquer le prolétariat idéalisé et ceux qui en appellent au maoïsme, à l'anarchie, etc...

Cette idéalisation du prolétariat, à travers Lénine, Mao, Proudhon ou Che Guevara, permet à la fois une substitution et une omission lourdes de conséquence. Une substitution puisque les motifs initiaux des groupuscules tendent à le céder à un altruisme paternaliste et que la responsabilité de l'action est transférée au prolétariat mythique et inexistant. Une omission puisque les groupuscules peuvent éviter ainsi un affrontement sérieux avec la réalité, tant celle de la vie sociale que celle de la classe ouvrière traditionnelle. L'identification à cette dernière est inévitable, du fait de la lutte commune contre le capital. Mais la transformation de la classe ouvrière traditionnelle et la situation des nouveaux prolétaires rend cette identification illusoire, quoique peut-être inévitable dans la phase actuelle des contradictions sociales.

Une opposition totale

Dans leur recherche de l'adversaire, les groupuscules font une opposition totale et globale, car la répression et l'exploitation leur paraissent se dissoudre aujourd'hui en d'innombrables agents impersonnels et se trouver davantage dans les mécanismes du système que dans les personnes. Telle est la source d'une autre aliénation de la conscience contestatrice: le mythe, né d'une fausse lecture de Marcuse, du caractère totalitaire de toute réalité sociale, qui entraîne les groupuscules à réduire toute action efficace à une refonte totale et immédiate de la société. Cette pratique du tout ou rien semble être plutôt la conséquence d'un désarroi que d'une analyse sérieuse des possibilités d'actions existantes. Elle entraîne un type d'action que l'on pourrait qualifier d'anarchiste, qui ne distingue plus entre les gestes bons et les gestes mauvais, entre les terrains stratégiquement privilégiés et les autres. Toute action qui est suffisamment radicale dans son ossature formelle est révolutionnaire a priori, quelles qu'en puissent être les conséquences à moyen ou long terme pour l'ensemble de la lutte.

Il est de fait que le pouvoir devient dans notre société toujours plus concentré et en même temps toujours plus diffus, et qu'il est très difficile de trouver des responsables au travers de processus de décision de plus en plus complexes. Mais prétendre s'opposer au système dans son entier — comme qualifier de révolutionnaire toute action formellement radicale — conduit à l'impuissance. Désigner la bourgeoisie comme adversaire principal — alors qu'émergent de nouveaux groupes dominants — revient à s'attaquer au système dans son ensemble, donc à se condamner à l'impuissance. Telle nous paraît être la seconde difficulté que rencontrent les groupuscules.

A la recherche d'une vision globale

La troisième surgit au plan de la recherche d'une totalité. Tout acteur historique en effet cherche à imposer sa vision du monde, une vision qui constitue un élément fondamental de la mobilisation politique puisqu'elle permet aux différents acteurs sociaux d'adhérer à une même image de la société future. Cette vision se traduit concrètement par une doctrine et un programme. Peut-être est-ce sur ce point que les groupuscules sont le plus improductifs, dans la mesure où leurs doctrines ne sont générale-

ment que la reprise dogmatique des doctrines traditionnelles et où ils se refusent à élaborer des programmes d'action.

Cette carence ne doit pas surprendre, même si elle caractérise l'ensemble des forces de gauche. Une doctrine, un programme ne naissent pas de la seule pensée d'un bon révolutionnaire ou d'un bon réformiste, mais correspondent à une situation historique donnée et à l'état de dévoilement des contradictions sociales à cet instant. Le moment historique actuel est profondément ambigu dans la mesure où les conflits de l'étape précédente du capitalisme ne disparaissent que lentement et que les nouveaux conflits n'apparaissent pas encore nettement, mais se perçoivent sous la forme d'une nouvelle crise de la civilisation. Les groupuscules dont la base se recrute à l'intérieur de groupes profondément mais confusément engagés dans cette nouvelle étape du développement de la société, et qui sont donc influencés encore par des langages antérieurs, ne peuvent exprimer ces nouveaux conflits qu'au moyen des doctrines propres aux conflits précédents. Cette situation conduit à un mélange idéologique d'éléments disparates qui révèle l'impossibilité de trouver pour l'instant un langage adéquat à une situation nouvelle, encore en gestation.

Le danger du ghetto

Les dangers qui menacent les groupuscules dans la phase présente sont donc nombreux. En Suisse romande où l'aspect politique paraît l'emporter sur la contestation, à la différence de la Suisse allemande où fleurissent les groupes culturels divers qui témoignent avant tout de la crise de civilisation, ces dangers s'appellent ghettos et stérilisation de la gauche.

Ghettos dans la mesure où les groupuscules, dans leur recherche d'identité, d'opposition et de totalité s'enferment dans leurs analyses théoriques et perdent tout contact avec la réalité et avec les autres formations de gauche. Mais s'ils sont des mouvements politiques à visée révolutionnaire, ils ne peuvent, sous peine de cesser d'exister, devenir simplement, comme les groupes contestataires et les communautés de tous genres, des signes prophétiques qui dans les ténèbres du présent annoncent la lumière des temps meilleurs. Toute revendication politique — même dans le sens d'une révolution culturelle — est d'abord changement dans les rapports de production et de pouvoir. Toute lutte révolutionnaire est combat pour renverser la classe ou le groupe dominant. Tel est pourtant l'un des points fondamentaux des doctrines dont ils prétendent se réclamer.

Stérilisation de la gauche ensuite, dans la mesure où la force potentielle des groupuscules est détournée d'un plan d'ensemble au profit d'actions ponctuelles dans lesquelles souvent la forme l'emporte sur le sens. Qu'importe le geste, pourvu qu'il soit beau! Mais cette phrase n'est ni de Marx, ni de Lénine. En attendant l'anarchisme de certaines actions peut faire perdre des batailles à la gauche traditionnelle. Elle peut aussi, il est vrai, lui faire gagner des guerres, soit en la sortant de sa torpeur, soit en redonnant à sa revendication un nouveau venin, réel ou imaginaire.

Les groupuscules ne sont donc en mesure ni d'identifier les forces nouvelles du combat social et politique, ni de désigner précisément l'adversaire, ni d'offrir une doctrine et un programme cohérents, adaptés à une situation historique nouvelle. Leur impuissance, les dangers auxquels à tout moment ils succombent ne doivent cependant pas cacher leur signification fondamentale: ils sont le signe que de nouveaux conflits sont en train d'apparaître entre acteurs sociaux nouveaux. Ils indiquent clairement l'appauvrissement de la gauche traditionnelle, incapable de répondre à la crise de civilisation, d'attirer à elle les nouveaux prolétaires et de dessiner les contours d'une nouvelle révolution.

Le petit livre rouge des écoliers

Ni anodin, ni scandaleux, ni un chef-d'œuvre.

Il fera scandale pour ceux qui ne lisent pas la presse commerciale pour adolescents, qui en dit tout autant avec moins de franchise.

Il fera scandale pour ceux qui ignorent encore que la Suisse est en Europe, comme le Danemark.

Il fera scandale pour ceux qui confondent la morale sexuelle du XIX^e siècle avec l'Evangile.

Pas un chef-d'œuvre, parce que le ton didactique est un parti de style, mais il n'est hélas! pas poussé jusqu'à l'humour.

Pas un chef-d'œuvre, car c'est mal connaître les adolescents que d'imaginer qu'ils puissent rédiger des lettres de dénonciation flicardes sur leurs mauvais profs.

Pas anodin, il faut le croire si l'on en juge par les réactions de la « Nouvelle Revue », qui ignorait qu'on n'appelait pas un chat une zizi.

Le mariage de Nènes avec Nounours

Il y a quelques années nous publions la liste des vingt plus grandes entreprises industrielles de Suisse.

Par fusion et concentration, elle est bientôt réduite de moitié.

Aujourd'hui Nestlé-Oursina.

En face et politiquement, quel contre-pouvoir?

Les CFF et le tact

La gare de Cornavin est ornée d'affiches géantes aux couleurs espagnoles proclamant dans la langue de Cervantès: « Espagnols, nous avons besoin de votre collaboration pour le nettoyage des wagons. » Chacun appréciera le rapprochement entre une nationalité et une activité hautement appréciée et épanouissante. Nous savions qu'il existait chez nous un racisme latent, mais que des services publics l'officialisent...

Pour ne pas en pleurer, imaginons un gros industriel espagnol attiré chez nous à grands coups de publicité s'arrêtant devant l'affiche...

Goupillon et sabre de bois

Le « rapport de la commission pour l'étude des problèmes d'éducation et d'instruction militaires » ou « Rapport Oswald » est sorti des limbes. Aussitôt, la réformette retenue de la réforme entreprise a fait les gros titres des quotidiens.

Nous avons eu droit aux photos, de dos et de profil, de la coupe de cheveux de l'ordonnance 1971, assortie d'un communiqué de l'Association suisse des maîtres-coiffeurs.

Outre cet aspect capillaire de la réforme, un correspondant militaire de la « Tribune de Lausanne » s'est distingué en citant l'avis d'un certain colonel C. opposé au rapport Oswald:

« Les formes militaires, dit-il, sont aux armées ce que la liturgie est — ou plutôt était — à l'Eglise romaine: un support de la foi. Supprimez le latin, remplacez le chant grégorien par des chansonsnettes, mettez les abbés en blue-jeans et voilà contestés le célibat des prêtres, l'autorité du pape, l'indissolubilité du mariage, au bout du compte tout l'enseignement de l'Eglise. Si la foi y résiste, c'est qu'elle a la dureté du granit. Plus vraisemblablement, hélas, l'inconsistance de la pâte à modeler. »